

La tempête des heures [Anne Cuneo]

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 1991

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

effet, les 20 positions du tarif des TPG figurent dans le texte de l'initiative lancée par l'Association de défense et de détente de tous les retraités (Avivo). Cette initiative prévoit que la compétence de fixer les tarifs passe du Conseil d'Etat au Grand Conseil – ce qui ouvre la voie du référendum pour chaque modification.

Or, le scrutin sur cette initiative, approuvée par 55,8% des votants le 3 mars dernier, la Cour de justice vient de l'[invalidier](#) pour «*viol de la procédure électorale et vices graves*» dans l'information des citoyens. En cause «*la multiplication d'erreurs informatiques*» perpétrées par les services de l'Etat, qui ont systématiquement repris et traité une première version du texte, transmise puis corrigée par voie de courriels successifs émanant des initiants. Ces derniers, sans doute éperdus de confiance en l'administration, n'ont pas pris le soin de vérifier la suite donnée à leurs messages, négligeant ainsi de prendre une précaution pourtant élémentaire à l'ère de la volatilité électronique et de la

lecture ultra rapide.

Président du comité d'initiative, Christian Grobet enrage de se voir ainsi frustré, au moins provisoirement, d'une victoire qui l'a lui-même surpris. Car l'éternel revenant de la politique genevoise vient de réaliser un nouveau coup à sa manière, étatiste et conservatrice. Président de l'Asloca, élu au parlement puis au gouvernement de la République et canton, il a érigé au rang constitutionnel toutes les dispositions législatives relatives au logement, soumises comme telles au référendum obligatoire. Président de l'Avivo et à ce titre membre de la Constituante, il a fait de la cause des «*retraités et futurs retraités*» non seulement l'objet de son combat personnel durant la dernière décennie, mais aussi l'occasion de construire de ses propres mains un second *lobby*, tout aussi populaire que le premier: dans le canton de Genève, les locataires représentent encore plus de 80% des résidents et les aînés déjà plus d'un sixième de la population, tendance à la hausse comme partout.

La campagne qui précédera le second scrutin, dont la date reste à fixer, s'annonce plus difficile pour les partisans de l'initiative. Cette fois, ils affronteront une résistance explicite et argumentée. Car le vote protestataire du 3 mars ne disait pas seulement «*Stop aux hausses des tarifs des transports publics genevois*», mais exprimait aussi un certain ras-le-bol des usagers suite à la réorganisation du réseau des TPG. Il déclenchait en outre des effets collatéraux que l'intérêt général commande d'éliminer à la faveur du second vote. Si ce dernier donnait un résultat négatif, il supprimerait la hausse de 55% du prix des abonnements pour les «*juniors*» de 18 à 24 ans. Par ailleurs, il annulerait le divorce de fait des TPG d'avec la communauté tarifaire unissant les entreprises de transports publics de la région franco-valdo-genevoise.

Ainsi, le second scrutin offre la chance de corriger non seulement les fameuses erreurs informatiques qui ont conduit à l'invalidation du premier, mais aussi les graves fautes de raisonnement des initiants.

La Suisse au moment du plus grand péril

Dans son dernier roman, Anne Cuneo évoque avec maestria les grandes heures du «Schauspielhaus» de Zurich en avril-mai 1940

Invité: Pierre Jeanneret - 27 mars 2013 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/23061>

Auteure prolifique, Anne Cuneo a abordé tous les genres

littéraires: récits autobiographiques (depuis

Gravé au diamant en 1967), pièces de théâtre, poésie,

essais littéraires, polars à contenu social, et surtout romans historiques. L'époque de la Renaissance avec sa floraison intellectuelle et artistique lui est particulièrement chère: *Le Trajet d'une rivière* (1993) et *Le Maître de Garamond* (2002) ont remporté un légitime succès.

Dans *La Tempête des heures* récemment paru, Anne Cuneo a choisi d'évoquer la vie d'un théâtre d'exception à une période exceptionnelle de l'histoire contemporaine. Sur le plan strictement littéraire, le roman est réussi: dialogues incisifs, personnages de fiction crédibles auxquels l'on s'attache, dont on peut partager les sentiments, les émotions, et qui n'apparaissent pas comme de simples véhicules d'idées, écueil auquel n'échappe pas toujours le roman historique. Toute l'histoire est portée par le récit souvent pathétique, mais non dénué d'humour, de la jeune Ella Berg qui a vécu toute sa jeunesse dans l'atmosphère du théâtre yiddish familial, et quasi miraculeusement échappée de l'enfer nazi en Pologne occupée. Sans doute l'histoire de son mariage (de raison? d'amour?) avec un jeune médecin et officier suisse frise-t-elle parfois le sentimentalisme, mais le personnage est si attachant...

La grande qualité de ce livre est surtout de nous faire partager, et de façon palpitante, tout ce qui fait la vie d'un théâtre en pleine préparation d'un spectacle particulièrement

ambitieux, la représentation du *Faust II* de Goethe. Et là, le roman, avec sa part de fiction, est proche de la réalité. L'auteur s'appuie en effet sur des références archivistiques et bibliographiques solides.

Depuis l'avènement du nazisme, Zurich et en particulier son *Schauspielhaus* sont devenus les lieux de refuge et de travail de toute une intelligentsia allemande, souvent juive, parfois communiste, l'un n'excluant pas l'autre. En créant une œuvre maîtresse de l'écrivain qui représente la quintessence de l'humanisme germanique, le théâtre de la ville préserve cet humanisme de la main immonde du nazisme. Mêlés aux personnages de fiction, on retrouve donc dans *La Tempête des jours* de grandes figures du théâtre allemand sous la république de Weimar: le metteur en scène Leopold Lindtberg, qui doit aussi sa célébrité à ses réalisations cinématographiques (*Le Fusilier Wipf*, *La Dernière Chance*); le comédien Wolfgang Langhoff, auteur du livre antinazi *Les Soldats du Marais* et père de Matthias qui, entre 1989 et 1991, dirigera le Théâtre de Vidy à Lausanne; l'actrice Therese Giehse qui, malgré son immense renommée outre-Rhin, a choisi de dire non à Hitler; ou encore Oskar Wältelin, directeur du *Schauspielhaus* jusqu'à la veille de sa mort en 1962. Même la Suisse Anne-Marie Blanc, alors toute jeune actrice, et dont Anne Cuneo a été la biographe et l'amie, occupe une petite place dans le roman.

A travers la préparation du *Faust*, rendue particulièrement ardue parce que le temps manque (ce qui justifie le titre), et que de nombreux collaborateurs du théâtre sont mobilisés, l'auteure restitue de façon haletante le travail du metteur en scène et de ses assistants, des comédiens, des décorateurs, des costumiers... Les heures passent, inexorablement, dans la préparation fébrile de la première dont la représentation constitue la fin du livre.

Tout cela sur une toile de fond historique de plus en plus inquiétante, qui occupe les esprits lorsque les exigences du théâtre ne les mobilisent pas pleinement. La situation militaire est l'objet des discussions pendant les pauses, elle revient comme un *leitmotiv* dans les informations radiophoniques. Les foudroyantes victoires allemandes en Norvège, en Hollande, en Belgique, puis à travers les Ardennes, sont un profond sujet d'angoisse pour les réfugiés, qui savent qu'en cas d'invasion allemande ils seront les premières victimes, mais aussi pour le peuple suisse. Dans ces conditions, la représentation du *Faust*, alors même qu'on peut s'attendre à l'arrivée de la *Wehrmacht* dans la nuit suivante, est un acte de résistance intellectuelle et morale, une affirmation de la culture contre la barbarie.

Une réserve cependant: Anne Cuneo nous paraît donner une image un peu trop «résistante» de ce pays. Rien de ce qu'elle

écrit n'est faux. Elle n'occulte ni la caravane des voitures des nantis qui, témoignant d'une certaine lâcheté, fuient vers la Suisse centrale où ils pensent trouver un hypothétique refuge, ni les cris haineux de quelques nazillons helvétiques. Et sans doute y a-t-il eu d'authentiques actes de solidarité avec les réfugiés menacés. L'auteure fait intervenir par exemple dans le roman l'éditeur Emil Oprecht, belle figure de l'antifascisme.

Tout est cependant dans le dosage entre esprit de résistance et *Anpassung*, voire acquiescement à l'Ordre nouveau. Ainsi, on peut se

demander si les deux personnages (fictifs) du Dr Burkhard et de son fils Nathan, résolument antinazis, qui tous deux portent l'uniforme d'officier des troupes sanitaires, sont totalement représentatifs de ce milieu professionnel et social. Divers témoignages - comme celui du Dr Paul Parin (qui participera à deux missions de la Centrale sanitaire suisse auprès des partisans de Tito en 1944), dans *Es ist Krieg und wir gehen hin* - montrent un corps médical zurichois et des officiers sanitaires très germanophiles, pour ne pas dire pro hitlériens, remplis d'admiration devant les

victoires éclairs de la *Wehrmacht*. Le cas du fameux colonel divisionnaire Bircher et de sa mission médicale (approuvée par les autorités) sur le front de l'Est, aux côtés des troupes allemandes, est assez révélateur d'un état d'esprit qui était fort répandu. Dans ce beau roman de théâtre, d'amour, d'amitié, et porteur de valeurs humanistes, Anne Cuneo évoque une Suisse de la résistance culturelle, civique et militaire, une Suisse attachante mais peut-être un peu idéalisée.

Anne Cuneo, La Tempête des heures, Orbe, Bernard Campiche Editeur, 2013, 291 pages.

«Toute histoire est histoire contemporaine»

Jean-Claude Favez: un historien ancré dans le présent

Rédaction - 27 mars 2013 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/23109>

Il y a cinquante ans, *Domaine Public* est né de la rencontre de deux projets, de deux besoins d'écriture et d'analyse de la réalité suisse. A Genève, c'est autour du centre catholique universitaire que s'était cristallisé un groupe bien hétérogène de jeunes, étudiants ou à peine éclos de l'Uni, qui voulait lancer un journal. A Lausanne, quelques intellectuels, pour la plupart membres du parti socialiste et déjà actifs professionnellement, jugeaient nécessaire de regarder au-delà des échéances électorales et de décortiquer les mécanismes politiques et

économiques qui régissent la Suisse. En toute indépendance partisane.

Très vite après un premier contact, un projet commun rallie les membres des deux groupes et attire, à Neuchâtel, en Valais, l'un ou l'autre en proie au même besoin. *Domaine Public*, après plus d'un an de préparation, publiera son premier numéro le 31 octobre 1963.

Parmi les Genevois, Jean-Claude Favez: une haute silhouette élégante, le pas alerte et le verbe vif. A peine

plus âgé que les collégiens auxquels il enseigne l'histoire, il travaille par ailleurs à une thèse sur l'occupation de la Ruhr, événement charnière entre la première et la seconde des guerres mondiales. L'Université est alors en manque d'enseignants face à l'arrivée des fortes générations de l'après-guerre et à la suite des mesures de démocratisation des études. A 31 ans, Jean-Claude Favez accède à la fois au doctorat et au professorat.

D'autres ont rendu hommage à sa carrière académique: à la